

montre comment, pendant la dernière guerre, un jeune garçon qui s'est laissé embrigader par les groupes de jeunesse fascistes italiens, voit son oncle insulté et humilié par un officier, puis finalement vengé par la chienne qu'il a recueillie (la chienne d'un résistant torturé) et qui saute à la gorge du bourreau. Dans ce finale éclate l'invincible sentiment de la justice qui inspire les contes. La fiction illustre enfin, à travers la personnalité du garçon, le culte des origines doubles et les valeurs d'une certaine civilisation méditerranéenne qui ne prend son sens, toutefois, qu'à travers le dépassement des Anciens par les Modernes, ou de l'ordre patriarcal par celui, plus amène, des femmes et des enfants. Mouvement qui portait Marc Soriano, depuis 1990, vers la « défense » d'une femme-écrivain dont l'œuvre a été relativement sous-estimée : Mademoiselle Lhéritier, la nièce de Charles Perrault, cartésienne confirmée et militante, une de ces « femmes savantes » qui ont pu être présentées comme des « précieuses ridicules » et que Marc Soriano nous incite à considérer d'un œil neuf...

Ainsi Marc Soriano n'a-t-il pas dit son dernier mot et peut encore mobiliser contre la misère « toute l'énergie du monde ». Les dernières années de sa vie, longue « leçon des ténèbres », nous réservent encore bien des découvertes, avec une étude des proverbes qu'il préparait et aussi la nouvelle version de son *Guide* qui devrait paraître chez Flammarion. Mais sa présence dans l'histoire du livre de jeunesse ne parvient en rien à réparer la cruauté de sa perte. ■

Marc Soriano, la science au service de l'imaginaire,

par Maurice Cocagnac

La mort de Marc Soriano n'a pas été pour moi une surprise mais une vraie peine. Nos brèves rencontres ont suffi à révéler une affinité durable, capable de demeurer et de croître malgré l'éloignement physique. Je garde en l'esprit une visite que je fis au Pilat, près d'Arcachon. Le contre-coup de mai 68 était encore très sensible et Marc, avant de parler de littérature, m'offrit une analyse très lucide des problèmes de l'enseignement soumis au joug et aux contraintes de l'Académie. Il évoquait les défaillances de la bi-polarité qui lie l'éducation à l'enseignement. Il illustrait ces faiblesses par un certain nombre d'histoires vécues dans le cadre d'un lycée de Bordeaux et l'humour de ses propos n'émoussait pas l'acuité de ses récits et des réflexions qu'elles suscitaient.

En ce temps-là, dans le cadre des éditions du Cerf, je mettais en place une collection de livres d'enfants qui se proposait d'offrir aux jeunes une initiation à la Bible. Éditeur par ailleurs de la revue *L'Art Sacré*, je m'étais mis en quête de jeunes illustrateurs capables d'extraire l'image biblique de sa gangue sulpicienne qui conciliait parfaitement la raideur misérable des formes et la mollesse d'une piété infantiliste. Je connaissais par ailleurs, au titre d'aumônier du théâtre et de la musique, la sœur de Marc, Denise Soriano-Boucherit. Le violon et son mystère propre nous liaient profondément. Denise me révéla la personnalité de son frère et m'avertit qu'il venait de mentionner mes livres d'initiation biblique dans *Les Lettres françaises*. C'est ainsi que je découvris un homme qui effectuait une synthèse parfaite entre la philosophie, la littérature et le souci de l'éducation totale des jeunes.

D'autres pressentiront et détailleront l'œuvre énorme de Marc Soriano qui fut bien plus qu'un essayiste brillant : un homme capable d'aller au fond des choses qu'il traitait et d'en tirer des conclusions pratiques quant à l'enseignement que proposent les écoles, les lycées et les universités.

Si le monde des contes a fasciné cet homme rigoureux, c'est sans doute parce qu'il possédait une imagination très vive et une grande sensibilité artistique. Ces dons qu'un enseignement académique risque parfois de sous-estimer étaient comme le ressort de sa recherche, marquée par la précision et une grande honnêteté intellectuelle.

Je suis particulièrement sensible à ce que Marc Soriano a dit des rapports entre l'oralité et l'écriture. D'une manière très subjective tout d'abord. Frappé de paralysie, contraint au silence vocal pendant des années, ce grand travailleur a poursuivi non seulement son œuvre mais son dialogue avec les siens et le cercle de ses amis.

Le Testamour est un livre bouleversant ; les petits billets qui lui permettaient de communiquer avec les êtres chers révèlent la vivacité et la chaleur d'un être que la paralysie n'avait pas immobilisé ou replié sur lui-même. Ces papiers *parlent* plus que le son de certaines voix.

Par ailleurs, d'une manière très objective, Marc Soriano s'est attaché à mettre en évidence toutes les dimensions de l'oralité linguistique. Le critique littéraire se doublait, sur ce point, d'un psychologue soigneusement informé. La sociologie et la politique qui transparaissent dans les contes n'étaient pas seulement considérées comme des caches du conte mais comme des facteurs essentiels.

La pensée mythique oralement transmise a fait l'objet d'études approfondies. L'histoire des religions et d'autres sciences humaines prennent maintenant au sérieux ce que l'on taxait naguère encore de fables, voire de fariboles. Marc Soriano a su apporter une pierre vive à l'édifice de ce savoir nouveau.

En un temps où la Bible, secouée par les diverses formes de la critique, met en place une herméneutique qui se propose de lire en profondeur les mythes et les contes, ce retour au cœur du récit ne saurait être négligé. L'œuvre de Marc Soriano jalonne brillamment ce cheminement qui s'amorce fertile. ■